

ŒUVRES INÉDITES

DE

VICTOR HUGO

EN VOYAGE

ALPES ET PYRÉNÉES

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

11, RUE DE GRENELLE, 11

1891

Tous droits réservés.

Le second jour que j'allai à Biarritz, comme je me promenais à la marée basse au milieu des grottes, cherchant des coquillages et effarouchant les crabes qui fuyaient obliquement et s'enfonçaient dans le sable, j'entendis une voix, qui sortait de derrière une roche et qui chantait le couplet que voici en patoisant quelque peu, mais pas assez pour m'empêcher de distinguer les paroles :

Gastibelza, l'homme à la carabine,
 Chantait ainsi :
 Quelqu'un a-t-il connu doña Sabine,
 Quelqu'un d'ici ?
 Dansez, chantez, villageois, la nuit gagne
 Le mont Falou.
 Le vent qui vient à travers la montagne
 Me rendra fou.

C'était une voix de femme. Je tournai le rocher. La chanteuse était une baigneuse. Une belle jeune fille qui nageait vêtue d'une chemise blanche et d'un jupon court dans une petite crique fermée par deux écueils à l'entrée d'une grotte. Ses habits de paysanne gisaient sur le sable au fond de la grotte. En m'apercevant, elle sortit à moitié de l'eau et se mit à chanter sa seconde stance, et, voyant que je l'écoutais immobile et debout sur le rocher, elle me dit en souriant dans un jargon mêlé de français et d'espagnol :

— Señor estrangero, conoce usted cette chanson ?

— Je crois que oui, lui dis-je. Un peu.

Puis je m'éloignai, mais elle ne me renvoyait pas.

Est-ce que vous ne trouvez pas dans ceci je ne sais quel air d'Ulysse écoutant la sirène ? La nature nous rejette et nous redonne sans cesse, en les rajeunissant, les thèmes et les motifs innombrables sur lesquels l'imagination des hommes a construit toutes les vieilles poésies et toutes les vieilles mythologies.